

## Introduction au colloque

En 1851, Gottfried Semper écrivit un essai significatif sur « Les quatre éléments de l'architecture ». C'était probablement la première fois dans l'histoire des beaux-arts en Europe qu'on s'occupait uniquement de la matière tout en essayant d'en tirer des styles appropriés. Gottfried Semper n'était pas le premier venu. Il était d'une certaine manière un précurseur dans le domaine des efforts qui nous tiennent à cœur actuellement. Il est né à Hambourg; l'opéra de Dresde a été construit deux fois d'après ses plans; proscrit, il s'est exilé en Angleterre; il vécut à Zurich où il a exercé une influence déterminante comme professeur à l'Ecole Polytechnique; il est décédé à Rome.

L'essai de Semper inaugure une histoire de l'architecture et des beaux-arts de conception matérialiste et positiviste que nous autres, hommes du xx<sup>e</sup> siècle, avons fini par dépasser. Mais pour notre époque préoccupée d'un prétendu souci de la matière authentique, il me paraît d'un certain intérêt de se souvenir de ses intentions pour voir jusqu'à quel point elles ont été légitimes. Vous comprendrez certainement que l'historien des beaux-arts se sente extrêmement tenté de suivre les traces du bois jusqu'à nos jours. Il y découvrirait une abondance de sujets à traiter.

Mais nous, architectes et historiens de l'art présents dans cette salle et à ce colloque, nous cédonc la première place aux techniciens et aux scientifiques. Nous attendons leur secours, nous l'espérons et nous savons qu'ils nous aideront. Dans une période de dispersion, d'analyses dangereusement abstraites, la collaboration nous semble une nécessité impérieuse. Car malgré la différence de nos projets, nous aspirons au même but final qui est, non seulement de la civilisation technique, mais de la culture humaine.

Je me garderai bien de me laisser aller à des considérations de spécialiste de l'histoire des arts, ou bien de montrer quel a été le développement qui aboutit à notre vision actuelle. C'est cependant une satisfaction et une très grande joie pour nous de constater que la conservation du bois a été déclarée comme un devoir national dès la fondation de l'ICOMOS. Plusieurs raisons ont décidé l'Allemagne à se vouer à ce pro-

---

blème. Aucun pays de la terre, vous le savez, n'égale l'Allemagne par le nombre des constructions en charpente. Quant au bois en général, nous disposons d'une variété infinie d'exemples et de types, depuis les restes de chênes sous les cathédrales, jusqu'aux toits et aux couvertures du nord au sud, de l'est à l'ouest. Mais il ne s'agit nullement de notre pays, il s'agit de tous les pays; il ne s'agit pas d'une seule variété de bois, mais de toutes. Voilà le devoir de l'ICOMOS, et qui concerne tous les pays en ce comprises des régions non européennes.

A ce devoir nous allons nous vouer courageusement, pour le plus grand bien de notre travail commun et de nos buts. Chacun d'entre nous doit travailler le bois d'une manière ou d'une autre, chacun doit résoudre son problème. Chacun d'entre nous profitera de l'effort d'un autre. Une telle affirmation vous semble peut-être un peu trop matérialiste, mais elle énonce clairement la signification de toute l'entreprise.

Nous nous permettons de rappeler quelques dates récentes pour justifier notre présence à cette assemblée.

Un colloque sur la dendrochronologie a eu lieu en 1968 à l'Institut Central d'histoire de l'Art à Munich. Parmi les organisateurs se trouvait un membre de notre comité national.

Un congrès pour la conservation du bois, *surtout des chefs-d'œuvre mobiles*, a eu lieu, également en 1968, à Stuttgart. Voilà deux débuts, modestes certes, mais dont l'un paraît orienté par l'esprit des sciences humaines, l'autre par celui des sciences naturelles. Ils se complètent d'ailleurs réciproquement et se combinent.

En 1968, vous l'avez peut-être lu, a été découvert à Rome ce curieux siège papal en bois de l'époque carolingienne qui a fait sensation dans le milieu des experts. Il paraît que l'on a identifié dans la « Cathedra Sancti Petri » le siège de Charles le Chauve. Des hasards probablement, rapprochés par les dates, mais ils nous intéressent en tant qu'hommes de science et qu'historiens de l'art. Nous sommes maintenant curieux d'apprendre ce qu'il faudrait en faire. Que faire de ces objets ? Comment conserver et déterminer ce bois ancien, sans que nous nous préoccupions pour le moment de la qualité artistique de l'objet ?

Nous vivons une époque de succédanés. Il faudrait d'autant plus se souvenir de ces matières primitives, pour ainsi dire élémentaires, résumées très bien par Semper, bien que de manière un peu trop restreinte. Ces éléments de structure étaient les textiles (nous attendons toujours qu'un comité national de l'ICOMOS s'occupe des tissus et espérons réussir bientôt à y intéresser tel ou tel pays), puis Semper indique la glaise, la céramique, le bois et ensuite seulement, la pierre. Ordre très intéressant qu'il a médité longuement. Il n'était nullement étranger à l'art, puisque c'est lui l'architecte de deux grands musées de Vienne.

Devant nous se dresse un vaste champ d'obligations. Dans certaines de nos villes, comme à Hambourg, il est défendu de construire des com-

bles en bois à cause du danger d'incendie — seul l'acier ou le fer sont permis. En d'autres endroits on n'utilise que le bois. Parfois les planchers en bois font l'objet de soins spéciaux, surtout dans les Instituts scientifiques modernes destinés au bois, comme dans celui du professeur Noack de Hambourg, qui est parmi nous. Sur les planchers en bois de son Institut se tiennent de lourdes machines, si je peux m'exprimer ainsi en profane que je suis.

Soudainement, cette matière première reprend toute sa valeur. Il ne s'agit pas pour nous, je l'ai dit, de considérations esthétiques ou d'appréciations. Il s'agit d'analyses simples et claires à partir desquelles, avec l'aide de tous, nous construirons des synthèses. C'est là probablement une fin importante, c'est peut-être la fin suprême. Je vais donc être bref pour pouvoir aussitôt spécifier l'ordre du jour.

A mon grand regret, je dois vous faire part des excuses de plusieurs de nos amis invités. Je mentionne quelques collègues : Monsieur Majewski de Cracovie, tombé malade, Monsieur Mühlethaler de Zurich — absence particulièrement regrettable parce qu'il aurait dû représenter le lien officiel avec l'ICOM —, Monsieur Rokyta de Prague qui a adressé une longue dépêche, Monsieur Levy d'Angleterre — pour n'en nommer que quelques-uns. D'autre part, nous avons reçu un télégramme de compliments et de souhaits de réussite de la part d'une organisation à laquelle nous devons beaucoup : à savoir l'UNESCO, par l'intermédiaire de son directeur général de Paris. Le Conseil de l'Europe souhaite également à notre session beaucoup de succès. Notre Ministère fédéral de l'Intérieur auquel nous sommes redevables de larges subsides en faveur du congrès, s'est excusé. A cause de ses nombreuses et urgentes obligations, Madame Lugge, propagatrice de notre travail au sein de ce ministère, a été empêchée de se trouver présente parmi nous. Nous en éprouvons un vif regret et lui exprimons à elle et à son représentant, nos sentiments les meilleurs.

J'ai cité quelques noms seulement. Quelques questions qui seront traitées ici vous paraîtront peut-être choisies au hasard. Tous les sujets cependant sont liés. Il y a beaucoup de problèmes à traiter, une quantité démesurée de problèmes. Nous organiserons, je l'espère, encore beaucoup de sessions au sujet du bois, soit en Allemagne, soit en d'autres pays.

Alors seulement, quand nous aurons essayé, nous et les experts, surtout les scientifiques, de dégager des sujets précis de l'immense problème général, nous serons en état de proposer pour l'avenir une suite bien déterminée de conférences, soit sur le bois dans la nature, soit sur son utilisation pour les bâtiments, pour les œuvres d'art et pour d'autres buts. Nous éviterons ici de prendre position quant aux problèmes qui ne concernent que les musées. Dans ce domaine existent déjà les travaux préliminaires de l'ICOM, de l'Union des Musées allemands, des grands laboratoires qui s'y connaissent mieux que nous, des conservateurs des monuments. Nous reviendrons plus tard sur cette question. Mais déjà j'insiste sur la nécessité de faciliter aux offices de conservation des monu-

ments, l'accès aux sciences naturelles par l'organisation d'ateliers mis à leur disposition. Notre problème occupe, dans les laboratoires et dans les ateliers de restauration, les scientifiques, les conservateurs des monuments, les architectes et les historiens des beaux-arts. Il intéresse également l'industrie et l'économie. Des questions de grande envergure, au niveau pratique comme à celui des idées, attendent d'être discutées.

En parcourant rapidement les sujets des conférences de notre session de Ludwigsburg, on pourrait penser qu'ils n'offrent qu'un aspect du vaste domaine touchant le bois. Cependant ces conférences présentent un ordre cohérent. Elles traitent des vues principales et générales sur la structure du bois, de la lutte contre les insectes nuisibles, de l'arrêt de certaines formes de dépérissement, des possibilités scientifiques pour préciser et fixer des dates, et finalement de quelques questions spéciales. Le programme fait une place aux problèmes concernant le bois des bateaux et des édifices, celui des fondations et des combles. Il va de soi que beaucoup de questions ont dû encore être passées sous silence.

Notre session est la première qui réunisse des conservateurs de monuments et des hommes de science en vue de formuler une thématique générale.

Avant de terminer, je veux encore au nom de notre Comité National allemand vous dire merci à tous d'être venus. Nous remercions cordialement Monsieur Gazzola d'avoir accepté spontanément le projet de ce colloque. Organiser un congrès, puis aller à l'endroit où il se tient, cela semble parfois une chose très simple. Mais ce n'est pourtant pas simple, puisque tant de congrès, importants et moins importants, ne dépassent pas le niveau du projet. Merci également à Monsieur Lemaire qui lui aussi, s'est joint à nous. Il propage notre idéal et nos idées en s'entourant d'atlas et d'assistants. De nombreuses personnes et surtout notre hôte Monsieur le Comte Adelman, se sont efforcés de mettre cette réunion sur pied et de l'organiser de telle manière qu'elle soit peut-être même un plaisir pour vous.

Très cordialement je salue Monsieur Plenderleith qui, bien que troisième dans cette énumération arbitraire, est en fait un des tout premiers parmi nous. Ils se peut que quelques-uns de nos collègues ne le connaissent pas encore bien. Monsieur Plenderleith est le directeur du Centre des bureaux de restauration à Rome et s'intéresse particulièrement à nos problèmes d'un point à l'autre de la terre.

Un dernier mot. Je vous présente ici sur l'estrade Monsieur le professeur Noack qui dirigera aujourd'hui la discussion, parce que nous autres, pauvres historiens des beaux-arts et architectes, n'avons pas assez de connaissances concernant tant de choses. Il va nous aider à bien les comprendre.

Je cède la parole au premier orateur.